

VOICI / EMERGER / LA CREATION

A travers le temps et l'espace, les hommes se sont interrogés sur l'origine et l'évolution du cosmos.

Ils ont bâti de nombreuses théories de l'univers, élaboré des récits et des représentations souvent complexes, pour expliquer le commencement du monde, un geste inaugural possible ; ils ont ainsi tenté de donner un sens à l'existence humaine et à la mort, en fonction de leurs univers symbolique et des valeurs propres à chaque culture.

On trouve chez tous les peuples des récits relatifs à l'origine du ciel et de la terre : l'histoire des dieux est riche de légendes qui mettent en scène la sortie du néant, les caprices ou la tyrannie des héros divins et la faiblesse des hommes.

L'histoire des idées modernes et contemporaines a ouvert la voie à une réflexion plus rationnelle, philosophique et scientifique, qui a séparé le domaine du savoir expérimental, soumis à l'analyse scientifique, de celui de la métaphysique (réflexion sur l'au-delà du réel). Mais l'homme contemporain fait toujours face au mystère de l'origine comme aux interrogations fondamentales de la vie. S'il s'est éloigné des mythes, il s'interroge toujours sur l'éventualité d'un projet créateur.

Le premier Livre de la Bible, le *Livre de la Genèse* ouvre une vision commune aux Juifs et aux Chrétiens, celle de la création de la matière et du vivant.

Dieu Créateur inaugure une relation d'amour et de confiance avec l'homme. « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* » : ainsi débute l'histoire d'un dialogue entre l'humanité et Dieu, une relation que le christianisme cherche encore à vivre aujourd'hui.



QUESTIONS D'HOMMES

D'où venons-nous ?

Pourquoi y a-t-il quelque chose alors qu'il pourrait ne rien y avoir ? L'Univers est-il soumis au seul hasard ? L'apparition de la vie, de l'homme, est-elle le fruit d'un projet ou une simple étape dans un processus d'évolution naturel ? Pourquoi l'être vivant et le monde ordonné plutôt que le chaos ? Autant de questions, autant d'enjeux majeurs qui traversent l'humanité.

Au long de l'histoire, les hommes ont élaboré des mythes, des représentations symboliques, spirituelles ou artistiques, afin de chercher le sens de leur existence. Les cosmogonies, qui traitent du commencement du cosmos en général, ont servi de modèles à tous les mythes.

Les puissances divines créent le monde à l'aide d'éléments d'artifices divers comme la pensée, la parole, le façonnage à partir d'une boule de glaise, le démembrement d'un autre dieu ou l'ensemencement de la matière primordiale ; cette notion même de création est cependant étrangère à certaines spiritualités orientales comme l'hindouisme ou le bouddhisme, où le monde est plutôt ressenti comme un déploiement du divin...

RELIGION, PHILOSOPHIE, POÉSIE, SCIENCE... : L'ORIGINE EN QUESTIONS

Dès que l'homme a regardé le monde, il a cherché à le comprendre, à en retracer la genèse et les métamorphoses. Le développement de la pensée théologique et philosophique s'inscrit à la fois en continuité et en rupture avec les grands récits mythologiques. Les diverses réponses données aux interrogations sur l'origine de l'univers peuvent être rapidement résumées autour de trois axes :

- une conception finaliste qui place un dieu transcendant à l'origine de toute existence,
- une vision spiritualiste qui conçoit l'univers et la matière comme un produit de l'esprit,
- une conception matérialiste du monde qui s'appuie sur les seuls acquis scientifiques.

Pour certains, l'existence du cosmos est le résultat de lois physiques et de phénomènes aléatoires. Pour d'autres, l'apparition du monde et de l'homme ne sont pas dus au hasard : ils manifestent une finalité et ce projet influe sur la conduite de leur vie.

◆ Le cosmos antique grec et romain, clos et ordonné, est pour certains le reflet de la raison d'un dieu artisan, inspiré d'un modèle mathématique éternel tandis que d'autres imaginent un monde constitué d'atomes voués à la dispersion. L'homme est installé au centre de l'univers.

*« Ni la roue du soleil, large lumière, sublime vol,
ni les astres du grand monde, ni la mer ni le ciel
n'étaient alors visibles, ni la terre ni l'air,
rien qui ressemblât aux choses d'aujourd'hui;
c'était une tempête nouvelle, une masse inouïe
d'atomes de toutes sortes dont la discorde confondait les distances,
trajets, liaisons, poids et chocs,
mouvements et rencontres en une mêlée guerrière;
à cause de leurs formes et de leurs figures variées,
ils ne pouvaient tous rester unis en ce chaos
ni se communiquer des mouvements harmonieux,
mais des parties commencèrent à s'échapper,
le semblable à s'unir au semblable pour définir un monde,
en distribuer les membres et les grandes parties.
Ils séparèrent donc la terre et les hauteurs du ciel,
formant à part la mer, qui s'ouvrit en humeur distincte,
et les feux de l'éther, pur et discret, séparés.
Les divers atomes de terre furent les premiers
en vertu de leur poids et de leur enchevêtrement
à s'unir tous au centre, à se déposer en bas ;
plus ils se concentraient et s'enchevêtraient,
plus ils sécrétaient ceux qui formeraient la mer, les astres,
le soleil et la lune, les remparts du monde immense. »*

Lucrèce, *De la nature*, 1^{er} siècle av. J.C



◆ En Occident, avant que la science ne prenne le relais, la vision des origines et la place de l'homme dans l'univers sont constitués par deux grands récits, le *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament et *le Timée* de Platon : les scénarios sont différents, mais l'univers est la demeure de l'homme préparée par Dieu pour le meilleur et pour le pire.

*Comment as-tu fait, Dieu, le ciel et la terre ?
 Tu n'as pas fait le ciel et la terre dans le ciel et la terre, ni dans l'air ou dans les eaux : ils appartiennent aussi au ciel et à la terre.
 Tu n'as pas fait le monde universel dans le monde universel. Il n'était pas là où il pouvait être fait avant de pouvoir être fait pour être.
 Tu n'avais rien en main pour faire le ciel et la terre. D'où te serait venu pour en faire quelque chose ce que tu n'aurais pas fait ?
 Oui, qu'est-ce qui est sinon parce que tu es ?
 Tu as parlé et c'était fait. Tu l'as fait dans ta parole.*

Augustin d'Hippone, *Les Confessions*

◆ Les récits judéo-chrétiens de Genèse ont eu une telle puissance d'inspiration qu'ils ont façonné pendant des siècles l'imagination des auteurs, des poètes, des philosophes - savants. Dès le XVIème siècle, les découvertes de l'astronomie questionnent la confiance en un Dieu créateur du monde. Les débuts du rationalisme scientifique ouvrent la voie à de nouvelles chronologies de la création. Les frontières de l'univers sont tournées vers des perspectives d'infini et Copernic (1473-1543) en démontrant que la terre tourne autour du soleil, écorne l'idée de l'homme au centre du monde. Des hommes de science qui sont aussi philosophes et théologiens prennent conscience de la place dérisoire de l'homme dans l'univers. Ils cherchent encore à concilier l'observation du mouvement de la terre, la perception d'un cosmos infini et en expansion avec le principe d'un Dieu créateur.

◆ La révolution scientifique contribue à la formation d'un esprit moderne, qui privilégie l'observation et l'expérience. Les philosophes des Lumières au XVIIIème siècle cherchent à résoudre la question de l'origine par la toute puissance de la raison et du progrès scientifique.

Dieu n'est plus créateur au sens chrétien du terme mais plutôt un « grand architecte », cause première des lois physiques.

L'univers n'a bientôt plus besoin de lui pour être cohérent.

Mais on aura compris où je veux en venir, c'est-à-dire au fait que c'est toujours sur une croyance métaphysique que repose la croyance à la science, – que nous



aussi, hommes de connaissance d'aujourd'hui, nous sans-dieu et antimétaphysiciens, nous continuons d'emprunter notre feu aussi à l'incendie qu'a allumé une croyance millénaire, cette croyance chrétienne, qui était aussi la croyance de Platon, que Dieu est la vérité, que la vérité est divine... Mais si cette croyance précisément ne cesse de perdre toujours plus sa crédibilité, si rien ne s'avère plus divin, sinon l'erreur, la cécité, le mensonge, – si Dieu lui-même s'avère être notre plus long mensonge ?

Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*, 1882

Ce Dieu-là n'est pas un dieu tout-puissant ! [...] Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de la saisir). Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant.

Hans Jonas, *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, 1984

◆ Le XXème siècle assiste à l'émancipation totale de la démarche scientifique face aux théories philosophiques et aux systèmes religieux. L'univers et la vie sont explorés et décrits comme des processus exclusivement naturels et aléatoires, indépendamment de la question du « pourquoi ».

«Variation», «mutation», «adaptation», sont autant de termes courants pour expliquer l'évolution permanente de l'univers.

Aujourd'hui, les scientifiques proposent « un grand récit de l'univers » long de 13,7 milliards d'années, en rupture sur bien des points avec les cosmologies traditionnelles : il y aurait un « instant critique », comme point le plus extrême du commencement des choses. Certains font l'hypothèse d'un monde préexistant à notre univers, ouvrant l'histoire du cosmos sur une succession infinie d'univers.

« Mais le multivers le plus intéressant se dessine dans le cadre de notre modèle cosmogonique standard. Celui-ci prédit en effet que se forment sans cesse des Univers – bulles. C'est une conséquence de ce qu'on nomme « l'inflation » : la croissance exponentielle de la taille de l'Univers entraîne nécessairement une structure arborescente de multivers, c'est l'inflation éternelle. Il doit y avoir création perpétuelle de nouvelles bulles. Notre monde serait dans l'une d'elles. [...] Aujourd'hui, nous ne pouvons plus faire l'économie des multivers. Ce serait une hypothèse extrêmement artificielle, et un retour très fort à l'anthropocentrisme de décider que ce qui ne nous est pas directement accessible perd son droit à l'existence. D'un point de vue philosophique, c'est une invitation sans précédent à penser la pluralité et à s'affranchir de la nécessité. Il y a beaucoup à déconstruire pour construire le multivers ! »

Aurélien BARRAU, astrophysicien. *De la pluralité des univers aux mondes possibles* (2011)



L'univers « gigogne », le « multivers » posent aujourd'hui cette question vertigineuse : le cosmos a-t-il jamais commencé ?

Dans le même temps, la place de l'homme dans le monde chancelle :

« Liés encore à la Terre par la condition humaine, nous avons trouvé moyen d'agir sur la Terre et dans la nature terrestre comme si nous en disposions de l'extérieur. »

Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, 1958.

La terre est un espace fragile, menacé de destruction et la science reste démunie pour expliquer le « pourquoi » ultime de l'Univers : l'énigme de l'origine garde tout son mystère.

LA CRÉATION DANS LA PERSPECTIVE CHRÉTIENNE

Le peuple hébreu, esclave en Egypte, fait une expérience de salut en partant vers une terre promise puis, au temps de l'exil, à Babylone. Ces événements instaurent une relation de confiance avec Dieu qui fait Alliance avec Israël puis avec l'humanité tout entière. Ils fondent la foi d'un peuple en un Dieu créateur et sauveur.

Cette Alliance, la Bible en situe les prémisses dans les deux récits de la Création au début du livre de la Genèse. Ces récits empruntent encore aux mythes, symboles et paraboles les mots et les images des civilisations proches. Ils ne sont pas un « reportage » au jour le jour sur la naissance du monde. Mais ils disent le caractère unique de l'acte créateur de Dieu, de Dieu lui-même et de la relation d'Alliance qu'il entretient avec le monde et l'humanité. Ils n'isolent jamais l'homme – considéré comme homme et femme – de la nature.

Cette foi au Dieu créateur s'exprime de façon différente (plusieurs approches sont possibles).

Textes du livre de la Genèse / cf. annexe 1

1- **Le premier récit (Gn 1-2,4a)**, le plus récent, est écrit à l'époque de l'Exil à Babylone. Il l'atteste : « *Au commencement, Dieu créa...* ». Ainsi Dieu discerne, met de l'ordre, sépare. Après la phase de séparation (ténèbres, lumière, terre, mer) vient celle du peuplement (verdure, étoile, êtres vivants...). L'homme est placé au sommet de la création : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance...* ». Il est créé dans la communion et pour la communion : « *Homme et femme, il les créa* ». La différence sexuée est créée constitutive de la personne humaine. La sexualité n'est donc pas le lieu du soupçon mais celui de la bénédiction : « *Dieu les bénit* ». « *La Création s'achève avec le regard que Dieu porte sur elle. Il 'se repose' et se complait* ».



dans cette Création, foncièrement 'bonne', œuvre de son amour » (Catéchisme des évêques de France)

Il revient ensuite à l'homme de soumettre la création, de la dominer, de la respecter et d'en être responsable !

2-Le second récit (Gn 2,4b-3,24) s'attarde peu sur l'œuvre du Créateur mais s'arrête sur les relations de l'homme et de la femme, de Dieu et de l'homme.

Modelé par le souffle/esprit divin, l'homme est mis en garde –devant l'arbre interdit- de s'instituer auteur et maître du bien et du mal. « *Dans ce récit, le mal n'est pas 'expliqué'. Il est mis en scène. L'homme y a sa pleine responsabilité* » (Catéchisme des évêques de France).

Adam et Eve, couple établi dans le moment originel, sont créés l'un pour l'autre : « *Tous deux ne feront plus qu'un* ». Les expériences humaines de l'union sont donc un chemin d'accomplissement personnel et communautaire.

Que nous disent l'ensemble des textes de la Bible sur la création ?

➤ **Dieu parle,**

Dieu me parle, Dieu nous parle.

Il s'adresse à l'humanité. Nous sommes ses interlocuteurs. C'est un sujet d'émerveillement !

➤ **Dieu donne la vie**

Il poursuit, aujourd'hui ici et maintenant, son œuvre de création. Dieu insuffle et transmet la force de vie à l'homme. Celui-ci, porté par l'Esprit, est lui-même porteur de création et de vie.

➤ **Dieu crée des êtres libres.**

Créé à l'image de Dieu, l'homme est lui-même libre. La perspective d'une toute puissance possible face à la complexité de l'Univers le soumet à l'exercice de cette liberté, à l'exigence du choix et au vertige de la responsabilité. La création en cours est confiée au discernement de l'humanité.

➤ **Dieu donne généreusement.**

Six jours durant, Dieu donne à profusion. Ce don est signe d'amour pour l'humanité.

➤ **Dieu est heureux.** C'est le septième jour. La Création, entièrement vouée au salut du genre humain et au bonheur, est une œuvre qui appelle la louange.

Textes extraits de l'Exposition Questions d'Homme, quel monde à venir ?

Priorité exclusive du Passage Sainte-Croix. La reproduction partielle ou complète des textes ci-dessus est interdite.